

## Énoncé

Vous commenterez ce texte extrait de « Vendémiaire », poème issu du recueil *Alcools* de Guillaume Apollinaire.

[...]

Les villes répondaient maintenant par centaines  
Je ne distinguais plus leurs paroles lointaines  
Et Trèves la ville ancienne  
À leur voix mêlait la sienne  
L'univers tout entier concentré dans ce vin  
Qui contentait les mers les animaux les plantes  
Les cités les destins et les astres qui chantent  
Les hommes à genoux sur la rive du ciel  
Et le docile fêr notre bon compagnon  
Le feu qu'il faut aimer comme on s'aime soi-même  
Tous les fiers trépassés qui sont un sous mon front  
L'éclair qui luit ainsi qu'une pensée naissante  
Tous les noms six par six les nombres un à un  
Des kilos de papier tordus comme des flammes  
Et ceux-là qui sauront blanchir nos ossements  
Les bons vers immortels qui s'ennuient patiemment  
Des armées rangées en bataille  
Des forêts de crucifix et mes demeures lacustres  
Au bord des yeux de celle que j'aime tant  
Les fleurs qui s'écrient hors de bouches  
Et tout ce que je ne sais pas dire  
Tout ce que je ne connaîtrai jamais  
Tout cela tout cela changé en ce vin pur  
Dont Paris avait soif  
Me fut alors présenté  
Actions belles journées sommeils terribles  
Végétation Accouplements musiques éternelles  
Mouvements Adorations douleur divine  
Mondes qui vous ressemblent et qui nous ressemblent  
Je vous ai bus et ne fus pas désaltéré  
Mais je connus dès lors quelle saveur a l'univers  
Je suis ivre d'avoir bu tout l'univers  
Sur le quai d'où je voyais l'onde couler et dormir les béléandres  
Écoutez-moi je suis le gosier de Paris  
Et je boirai encore s'il me plaît l'univers  
Écoutez mes chants d'universelle ivrognerie  
Et la nuit de septembre s'achevait lentement  
Les feux rouges des ponts s'éteignaient dans la Seine  
Les étoiles mouraient le jour naissait à peine